Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 4

Buchbesprechung: Nous lisons, vous lisez, elles lisent

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous lisons, vous lisez, elles lisent

Des biographies, des essais, et une touche de poésie pour le plaisir : en marge du Salon du livre, quelques titres parfois insolites à découvrir.

BIOGRAPHIES

Ni ange ni démon

René Guerdan,
Lucrèce Borgia, mon Amie
Ed. Favre, 1990, 175 p.

(pbs) – On ne prête qu'aux riches. Il est facile de charger de tous les crimes une jeune fille belle, intelligente, lutteuse de caractère, à une époque où assassinats, empoisonnements, trahisons, vengeances et cabales, adultère et même inceste sont monnaie courante, où Rome est divisée entre clans rivaux, où cardinaux et même papes ont leur clientèle, où les princes se disputent les morceaux d'une Italie qu'ils voudraient unifier à leur profit, alors que les grandes puissances – France, Espagne – se disputent les mêmes morceaux du territoire italien.

Il est tentant de charger Lucrèce de tous les crimes : cette fille bâtarde d'Alexandre VI côtoie dès l'enfance les débauches de son père et les crimes de son frère César que dévore une ambition effrénée.

En réalité, ce n'est qu'une fille qu'on marie et démarie, une carte qu'on joue, un capital politique que son père et son frère entendent exploiter au milieu d'imbroglios politiques qui inspireront Machiavel. Pinturicchio l'a peinte en sainte Catherine d'Alexandrie, en a fait l'image de l'innocence et de la pureté.Elle est morte à 40 ans, duchesse de Ferrare, épuisée par quinze grossesses et une vie d'intrigues et des amours malheureuses. Ni ange ni démon. C'est une vérité entre les deux que René Guerdan tente d'établir, dans une biographie écrite de façon fort agréable, comme s'il était le trésorier privé de Lucrèce.

Comme tant de princesses de l'histoire, Lucrèce Borgia est la victime de son milieu et de son temps. Un temps et un milieu d'une brutalité qu'ont occultée pour nous la beauté des œuvres qui les ont immortalisés.

Un être d'exception

Lawrence Joseph,
Catherine Pozzi : Une Robe couleur du temps
Ed. de la Différence, 1988
340 p.

(bpv) – Née en 1882, cultivée et entourée de tout ce que Paris compte de plus célèbre, elle épouse un jeune homme de cinq ans son cadet, Edouard Bourdet, qui deviendra un des auteurs de théâtre les plus connus de l'entre-deux-guerres. Son mariage, dont elle aura un fils, sera un échec.

Intelligente, brillante même, elle aurait plus qu'aidé aux débuts de son mari dans l'écri ture. A 37 ans elle commence des études universitaires et elle obtient ses diplômes. Elle se lance dans la littérature, la philosophie, les sciences, les mathématiques en particulier, la religion, le tout avec succès. En 1920, en cours de divorce, elle rencontre Paul Valéry, avec qui elle aura une liaison longue de huit années, liaison qui les bouleversa tous deux, faite de communion totale et de disputes destructrices et épouvantables. Atteinte par la tuberculose, elle prend de la morphine. Malgré tout, elle continue à éblouir les esprits les plus marquants de l'époque qui la fréquentent: Rilke, Benda, Halévy, Curtius, H. de Régnier, Paulhan, les Maritain, Massignon, etc.

Orgueilleuse, exigeante, mondaine et solitaire, élégante, courageuse, géniale, elle était un être d'exception qu'il est bon de redécouvrir.

L'amour et la littérature

Dominique Bona,
Les Yeux noirs
Ed. J.-C. Lattès, 1989, 370 p.

(bpv) – Chacun connaît *Comme un vol de gerfaut hors du charnier natal...* et son auteur, le poète parnassien José Maria de Hérédia ; de même Marcel Proust, Pierre Louys, Henri de Régnier, Paul Valéry sont des noms familiers. Le premier fut le père de trois filles, qui étaient amies, amantes ou femmes des autres. Leur portrait, et surtout celui de la seconde, Marie, écrivaine publiée sous le nom de Gérard d'Houville, est comme un roman, un roman vrai. Ces femmes, cultivées et créatrices, se sont épanouies et ont vécu dans la même société qu'Anna de Noailles ou Catherine Pozzi, avec énergie et liberté ; l'amour et la littérature formaient leur univers. Cette biographie nous introduit avec bonheur dans le monde artistique de la fin du XIXe et la première moitié du XXe siècle.

On perçoit d'autant mieux le gouffre creusé par la Seconde Guerre mondiale dans la civilisation et la culture. Romanesque et attachant.

Le style albertin

Monica Charlot,
Victoria : Le Pouvoir partagé
Ed. Flammarion, 1989, 477 p.

(pbs) – Quand Victoria devient reine, à 18 ans, c'est une jeune femme gaie, vivante, aimant chanter, danser, peindre, monter à cheval. Très vite, elle apprend son métier grâce à l'appui à la fois paternel et respectueux du vieux Lord Melbourne, son premier ministre. Elle prend goût à son rôle, même si bientôt elle en découvre les difficultés.

Comment en est-elle venue à laisser l'image d'une femme écrasée par la vie, enfermée dans son triste veuvage, d'un rigorisme étroit ? C'est après trois ans d'exercice de son pouvoir, même constitutionnellement limité, qu'elle épouse le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha. Malgré le facteur politique de ce choix, c'est un mariage d'amour.

Mais les caractères de Victoria et d'Albert ne vont pas sans se heurter : elle est volontaire et jalouse de ses prérogatives, Albert est autoritaire, même à l'égard de sa femme qu'il ne craint pas de blâmer devant leurs enfants; il est austère, avide de pouvoir, et souffre de n'être que le mari de sa femme, de n'être le maître ni de la maison ni du royaume. Toutefois, une brèche s'ouvre devant lui lorsque Victoria est enceinte, et le supporte mal.

Elle le sera neuf fois en dix-sept ans, et bien malgré elle. Absorbée par ses maternités, elle ne peut empêcher Albert de grignoter peu à peu le pouvoir qui est le sien à elle, et d'imposer à la Cour, à sa famille, à toute l'Angleterre le style de vie puritain qu'on appelle à tort victorien, qu'on aurait dû appeler albertin.

Cette biographie, qui s'arrête à la mort d'Albert – Victoria régnera encore quarante ans – est l'œuvre d'une historienne française vivant à Oxford.

Elisabeth II, pour la première fois, a ouvert pour elle les archives royales de Windsor, où sont conservés les journaux intimes que Victoria a tenus régulièrement depuis sa treizième année. Ils donnent une vue nouvelle de sa personnalité et de son histoire.

Surestimée?

François Broche,
Anna de Noailles
Un Mystère en Pleine Lumière
Ed. Robert Laffont,
Coll. Biographies sans masque,
ill., 1989, 460 p.

(bpv) – Anna de Noailles (1876-1933) fut une des femmes extrêmement célèbres et influentes du début du siècle. Femme d'esprit, inspiratrice, égérie, mais aussi elle-même créatrice à propos de laquelle on a constamment employé, de son temps, le qualificatif de « génie ».

Adulée de Proust entre autres, amie et plus de Barrès, écrivaine et poétesse, sensible et intelligente, curieuse et généreuse, d'ascendance princière turque et roumaine, intimement persuadée de sa propre valeur, elle est aujourd'hui démodée, sa poésie pleine d'émotion n'est plus apprise ni récitée, et la question se pose de savoir si elle n'a pas été surestimée ?

Ce livre fait le point entre les dures critiques et les tonnes de fleurs. Il reste un beau portrait d'une femme séduisante et sensible, miroir de son époque, ouverte au génie, à l'intelligence et à la sensibilité des femmes.

POÉSIE

L'esprit ou le néant

Pierrette Sartin,
Rives de Délivrance, poèmes
Ed. du Trèfle à 5 feuilles, 68 p.

(sch) – Pierrette Sartin, sociologue française bien connue, excelle dans tous les genres: elle écrivit non seulement plusieurs ouvrages dans sa spécialité, les problèmes du travail, mais aussi une chronologie familiale en trois volumes* (saga provinciale sombre et réaliste), de nombreux recueils de poèmes, ainsi que des romans roses... qu'elle publia pour faire passer des idées féministes.

Rives de Délivrance vient de paraître. Derrière les mots, il y a une quête passionnée d'un sens à donner à notre destin, ce destin menacé à tout instant par la mort. Il y a dans ces poèmes – et leurs rythmes le scandent – une double interrogation: accède-t-on finalement à l'Esprit ou sommes-nous destinés au néant ? L'accent y est pascalien (le Pascal de « Je ne sais qui m'a mis au monde, ni ce que c'est que le monde, ni que moi-même. Je suis dans une ignorance terrible de toutes choses... » etc.). Il y a aussi comme un doux éclat de lumière dans cette interrogation sombre et passionnée, le délicieux poème *Pour Sylvie :* « Tu marches, tu cours » où, sur l'allègre musique des vers de cinq syllabes, brille et tinte l'illusion gaie... Puis l'on tombe sur les vers dédiés à Alice Colanis, vers que dicte la révolte contre l'arrogante parole de saint Paul « Que la femme se taise. »

* *L'Or de Matthieu Gaumard, Souvenirs d'une Jeune Fille mal rangée et Un Enfer bien convenable.*

L'amour du grec

Huguette Junod,
Le Retour de Perséphone
Ed. des Sables, Daalus,
Genève-Athènes, 1989, 75 p.

(srl) – J'adore le grec. Non que je le lise couramment, tant s'en faut, mais je suis sensible à l'esthétique des caractères, à la musique de la langue quand on essaie, même maladroitement, de le lire à haute voix.

Le dernier poème de la Genevoise Huguette Junod, intitulé *Le Retour de Perséphone,* paraît en version bilingue français-grec moderne, grâce à la complicité du professeur, écrivain et poète grec Errikos Hadjanestis.

La version grecque émeut l'helléniste primaire que je suis par l'évocation des poèmes homériques, ce terreau de notre culture. La mise en pages fait paraître le texte français – qui est en fait le texte original – comme une traduction du grec, et c'est ce qui, curieusement, fait sa beauté: la référence à la langue grecque confère légitimité et profondeur à la répétition du mythe.

Quand même : se lit avec plaisir aussi si l'on ne connaît pas un mot de grec !

Salon du Livre

Comme ces deux dernières années, *Femmes suisses* aura pignon sur rue au Salon du Livre et de la Presse de Genève, qui se tiendra à Palexpo du 25 au 29 avril. Plus précisément, sur la rue Lao Tseu, puisque c'est à cette adresse, au numéro 21, que vous trouverez notre stand.

Ne manquez pas de venir nous voir et bavarder un peu avec les membres de l'équipe du journal présentes : c'est toujours pour nous un immense plaisir de faire connaissance avec nos lectrices et lecteurs et de recevoir leurs suggestions et éventuelles critiques sur le journal.

A bientôt !

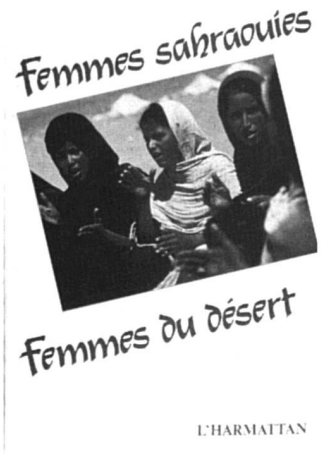
ESSAIS

Déracinées

Christiane Perregaux,
Femmes sahraouies,
Femmes du Désert
Ed. L'Harmattan, 1990, 191 p.

(mm) – Le peuple sahraoui paie toujours un lourd tribut à son rêve d'accès à l'indépendance. A peine libéré de la domination espagnole, en 1976, il doit subir l'humiliante occupation marocaine, avide d'exploiter, à son tour, les ressources minières du pays. Proclamant depuis quatorze ans son droit à l'autodétermination et à la légitimation, la jeune République arabe sahraouie démocratique (RASD) survit, retranchée dans les zones libérées et les camps de réfugiés disséminés dans le sud brûlant du désert algérien. Dans la tourmente de la guerre et de l'exil, les structures d'une société traditionnellement nomade et musulmane sont bouleversées, les rapports entre hommes et femmes transformés. Le Front Polisario lutte sur le terrain, les femmes gèrent la vie d'une communauté déracinée d'environ 165 000 personnes. Il faut aménager la rudesse du quotidien dans les camps, soutenir la résistance

Christiane Perregaux



tout en construisant « l'armature sociale et déjà économique de l'Etat ». Au cœur de leurs préoccupations, les tâches d'éducation, de formation professionnelle et politique, afin qu'hommes et femmes partagent les mêmes droits au sein d'une vraie démocratie.

Christiane Perregaux, enseignante à Genève, connaît bien le courage et l'espoir des Sahraouies. Elle revient d'un nouveau périple à travers les camps de réfugiés et certaines zones libérées de la RASD avec des témoignages de femmes exceptionnelles qu'il faut entendre et répercuter pour que le silence ne les condamne pas à l'oubli et que les négociations de paix sortent de leur enlisement.

Education à la paix

Birgit Brock-Utne,
Feminist Perspectives on Peace and Peace Education
Pergamon Press, 1989, 200 p.

(bpv) – Comme son titre l'indique, ce livre est en anglais, mais il n'est pas difficile à lire. Il est ordonné en six parties : la raison de la recherche, les perspectives féministes de toutes tendances politiques, sociales, philosophiques, les femmes et la paix et le développement du concept de paix pendant la Décennie de la femme de l'ONU, les perspectives féministes sur l'éducation à la paix, dans les secteurs de la famille (de la TV, du service militaire, culte du courage, du danger, du plaisir, du pouvoir, de la violence) de l'école, de l'apprentissage de l'histoire, de la science, et aussi de l'obéissance et la loyauté, de la compétitivité.

Pour finir sur un chapitre intitulé : y a-t-il une lumière au bout du tunnel ?

Mme Brock-Utne est Norvégienne et travaille dans son pays, ainsi qu'aux Etats-Unis et dans les pays arabes.

Elle a participé aux conférences de Nairobi, de Moscou, de Mexico et Copenhague.

Son livre est très complet sur le sujet et comporte une importante bibliographie utile à toute personne interpellée par l'éducation à la paix.

Le choix des armes

Françoise Ribordy-Tschopp,
Fernand Deligny
Educateur « sans qualités »
Ed. IES « Champs professionnels » No 17, 1989, 156 p.

(et) – Quand Fernand Deligny est catapulté dans le pavillon 3 de l'Hôpital psychiatrique d'Armentières au début des années quarante, il atterrit en plein Moyen Age. En effet, les conditions dans lesquelles croupissent pêle-mêle une harde de 500 adolescents délinquants, fous incurables ou arriérés mentaux sont inqualifiables. Aucune prise en charge digne de ce nom, des mesures thérapeutiques qui se résument à la réclusion à vie et aux descentes punitives de matons déguisés en éducateurs. Pour le jeune instituteur, cette réalité sociale dépasse l'entendement et il le fait savoir.

A l'instar d'un Neil ou d'un Bettelheim, dont il est le contemporain, Deligny a conduit de multiples expériences éducatives avec des jeunes en difficulté et des enfants handicapés. Hors institution et avec ses propres armes, dans des réseaux qu'il a voulus très proches de leur milieu et de leur environnement naturel. Car pour cet homme qui refuse les labels d'éducateur et de pédagogue, ni la psychologie, ni la pédagogie, ni même la sociologie n'apportent de réponse pertinente à leur détresse. « Charlatan de bonne volonté », comme il aime à se désigner, soixante-huitard avant 68, « vendu, archi-vendu à l'autre camp, celui des voleurs de poules », il met en question toutes les mesures éducatives s'appliquant aux enfants handicapés, en particulier le « dressage » considéré comme système d'apprentissage pour les autistes. Il encourage les attitudes gratuites, les attitudes « pour rien ». Dès 1947, il lance l'expérience éducative de la grande cordée. Il y prend en charge des jeunes jugés irrécupérables et pour lesquels aucun type de placement n'est envisageable. Mais cette expérience arrive trop tôt. Elle échoue. En raison de l'esprit résolument anticonformiste de Deligny, c'est vrai. Mais aussi parce qu'il ne prône aucune méthode et, qui sait ? parce qu'il est politiquement engagé à gauche, inscrit au Parti communiste par-dessus le marché. Ceci – ou cela – lui vaudra une longue traversée du désert. On retrouve cependant son nom associé à divers projets de vie communautaire et aujourd'hui, à l'âge de 76 ans, il vit encore en communauté avec des autistes dans les Cévennes.

Educatrice diplômée et responsable de formation, Françoise Ribordy-Tschopp tente de cerner ici la personnalité et l'œuvre de ce libertaire de l'éducation, qui est devenu bien malgré lui une institution, le passage obligé pour qui veut entrer dans le monde de l'éducation.

Aider à mourir

Fin de vie
Nouvelles perspectives pour les soins palliatifs
Publié sous la direction de
Charles-Henri Rapin,
Ed. Payot Lausanne,
Coll. Médecine, 1989, 344 p.

(jbw) – Ce livre est le compte rendu du colloque «Les soins palliatifs, quelles perspectives?» tenu en septembre 1988 à Genève. Il s'adresse plus spécialement au personnel de la santé et à ceux et celles qui ont vécu le décès d'une personne proche.

Les soins palliatifs qui sont appelés aussi continus, terminaux, d'accompagnement... complètent mais s'opposent parfois aux soins curatifs, parce qu'ils ne visent pas à obtenir la guérison et n'attaquent pas la maladie à sa source.

Ce livre traite de la douleur et des analgésiques, des techniques de soin, du soutien à l'entourage, de la mort et de l'éthique. Comment compléter la médecine traditionnelle par des soins palliatifs?

Plusieurs cas sont étudiés qui montrent que la médecine palliative, en Suisse comme à l'étranger, en est encore à ses débuts.